

À la rencontre des grands pédagogues

Lundi 19 avril 2021, de 18 h 30 à 20 h 30

Jean-Amos COMENIUS (1592-1670)

Ce que le film de Philippe Meirieu nous a appris sur Comenius

NB ! Ce film est le premier de la série réalisé par Philippe Meirieu sur « L'éducation en questions », accessible sur le site :

<http://www.meirieu.com/EDUCATION%20EN%20QUESTION/comenius.mp4>

Comenius est né en Moravie en 1592, l'année de la mort de Montaigne. Il a été le contemporain de Descartes. Il a inventé le cursus actuel de l'enseignement secondaire en sept années de la 6^{ème} à la terminale. Il a aussi inventé la table des matières et l'index dans les ouvrages. 150 ans avant Diderot, il a élaboré la première encyclopédie.

Il est aux racines mêmes du projet pédagogique moderne. Michelet l'a surnommé le « Galilée de l'éducation ».

Comenius est un Pasteur protestant, recteur des écoles latines. Il subit la guerre civile en pays Tchèque. Banni en 1621, il émigre en 1627 dans différents pays d'Europe. Traqué par la guerre, la haine jusqu'en 1656, il continue à travailler. Il a 78 ans à sa mort.

C'est un homme actif en pédagogie pendant une durée très longue, inhabituelle pour l'époque. Sa question : *Comment faire pour que tous les hommes accèdent à tous les savoirs disponibles ?* Il décide de les recueillir dans un grand livre. D'où l'utopie de dire : prenons tous les savoirs, organisons-les, classons-les, proposons-les par ordre de complexité croissante ; offrons aux hommes un panorama complet de ce que les hommes savent.

Il s'est intéressé à la pédagogie parce ce qu'il s'est intéressé aux hommes.

Il revendique une école laïque gratuite et obligatoire ! tous les êtres humains ont le droit d'être éduqués, sans distinction de religion, de sexe, d'âge ou de richesse.

La pédagogie de Comenius est inscrite dans la tradition protestante : le protestant est celui qui proteste contre la toute-puissance du clerc catholique, qui serait le seul à avoir accès aux textes, à la bible, à l'interprétation de la bible qu'il impose aux fidèles.

Comenius veut un enseignement vivant. C'est un Philosophe de l'éducation, concepteur généraliste. Mais il entre aussi dans le détail et élabore un système d'une grande précision pour l'enseignement de toutes les disciplines de son temps.

Comenius est le premier à inventer l'école maternelle et les manuels scolaires : un par classe, un par niveau, un par discipline. Il insiste sur le travail personnel de l'élève. Il constate que les élèves travaillent trop et Il propose de limiter les cours à 4 heures par jour, avec 15 minutes d'exposé

magistral le matin et 15 minutes l'après midi. Le reste du temps, les élèves doivent travailler à consulter des documents, faire des exercices, s'entraîner, et s'interroger réciproquement.

Il a confiance dans la capacité des outils à instruire, éduquer les hommes. Pour Comenius, il vaut mieux avoir un bon maître pour 200 élèves avec de bons outils plutôt que 20 maîtres qui enseignent à des petits groupes d'élèves de manière médiocre.

Reprenons les paroles de P. Meirieu à la fin de son documentaire, lorsqu'il fait le lien entre Comenius et notre époque à propos du projet de faire accéder tous les humains à tous les savoirs :

« Aujourd'hui que pouvons construire avec toutes ces informations qui circulent dans le Monde ? On ne peut plus espérer construire la Grande Didactique de notre temps. Que pouvons-nous espérer construire ?

Peut être un mode d'emploi, une méthode, une manière de s'y retrouver dans ce labyrinthe extraordinaire

Peut être pouvons-nous former des maîtres qui ne soient plus des clercs mais de véritables bibliothécaires capables de faire accéder aux bons textes, de nous les faire confronter avec d'autres pour construire progressivement notre vérité.

Peut-être que l'école deviendra un véritable atelier de l'humanité comme le souhaitait Comenius ? »

Echanges complémentaires sur Comenius apportés par les participants

Au-delà des qualificatifs de « visionnaire », de « pionnier » attribués à Comenius, certains participants ont fait part de leurs recherches préalables pour enrichir la découverte de ce grand pédagogue :

- de la maternelle aux grandes classes Comenius insiste sur l'importance du travail manuel et l'éducation artistique ;
- l'enfant bénéficie de peu de temps de cours, puis s'engage par des exercices concrets, manuels pour ancrer les savoirs ;
- Comenius préconise l'établissement de collèges pour former les enseignants ;
- il conseille d'éveiller l'intérêt de l'élève et d'encourager sa participation ;
- il interdit des châtiments corporels ;
- il préconise un système d'éducation complet allant de la maternelle aux académies ; pour lui, l'éducation doit durer toute la vie ;
- une interrogation sur la place et l'importance de la religion dans la pensée de Comenius, qui était pasteur évêque et qui s'est exilé pour des questions religieuses : Comenius a-t-il abordé l'éducation en théologien plutôt qu'en pédagogue ?
- pour Comenius, l'apprentissage passe par l'association du mot à l'image dans les manuels scolaires, alors qu'à l'époque, on apprenait par cœur ;
- il a pris en compte le développement psychologique de l'enfant en fonction de son âge, trois siècles avant la naissance de la psychologie du développement ; à son époque, on ne prenait pas en compte l'enfant en tant que tel et en fonction de son âge ;
- pour Comenius, chaque être humain est un enfant de dieu : il doit donc pouvoir être éduqué ;

- une citation de Comenius : « *L'école est un lieu où on se divertit où tout se passe agréablement et spontanément. Nous autres pédagogues devrions être utiles non seulement à nos élèves mais aussi les distraire agréablement* ».

Résonances entre l'oeuvre de Comenius et les pratiques, les réflexions et les interrogations des participants

Rappelons tout d'abord que la question posée par P. Meirieu à partir de la présentation de Comenius était la suivante : « *Comment donner accès à tous les savoirs à tous les humains ?* »

D'emblée, on fait observer que 70 % des élèves d'un CFA (Centre de Formation pour Apprentis) ne comprennent pas ce qu'ils lisent, et donc, se démotivent.

Quelles sont les raisons pour lesquelles ces jeunes n'arrivent pas à penser et comprendre ce qu'ils doivent lire ?

Plusieurs hypothèses sont avancées :

- on remonte très loin dans le passé scolaire et on évoque le fait que les enfants de 3 ans assis sur les bancs de l'école alors qu'ils ont d'autres conquêtes à réaliser pour devenir élèves ;
- pourtant, l'école maternelle française a longtemps été considérée comme le meilleur système du Monde ; mais, aujourd'hui, les résultats sont jugés inférieurs ;
- on évoque aussi l'aveuglement dogmatique dans l'apprentissage de la lecture, ainsi que la pression des programmes...

D'autres participants complètent :

- 20 % des mots utilisés tous les jours ne seraient pas compris par les enfants ;
- au CFA, 100 % des jeunes ne lisent pas ; or, on ne peut pas maîtriser une langue si on ne la lit pas ;
- ces mêmes jeunes ne comprennent pas correctement les cours...

Deux « outils » sont cités pour favoriser la maîtrise de la lecture :

- la séquence « Silence on lit », au cours de laquelle tout le monde (adultes et élèves) lit en silence pendant un temps déterminé ; les élèves apprécient ce moment-là ;
- le site internet sur le concept d' « apprenance », de Sylvain Jolie (Académie de Grenoble) ;
- (un Magister Canopé a également été évoqué...).

En pédagogie Freinet, la lecture et l'écriture sont au centre de la pratique de la classe : les élèves lisent et écrivent, posent des questions ; les projets ont du sens et les élèves retiennent ce qu'ils apprennent. Avant de passer à autre chose, on fait le point sur ce qu'on vient d'apprendre.

L'exemple d'un accompagnement de jeunes migrants de niveau de langage faible dans un lycée professionnel retient ensuite l'attention du groupe. Les profs donnent des travaux où il n'y a que des cases à cocher pour des jeunes de 17 ans. Une façon d'aller dans le sens de l'opinion commune selon laquelle les jeunes gens ne veulent pas lire.

À l'inverse, en pédagogie Freinet, les enfants apprennent la lecture tout seuls et avec les autres...

De nombreux travaux sur ordinateur sont de l'ordre du « je coche, je pointe » et pas « je réfléchis, je pense, je formule ».

Autre constat récurrent sur l'usage de numérique : les jeunes se perdent dans toutes ces informations trouvées sur internet.

Pour un enseignant de CFA, le QCM permet de savoir ce que l'élève a compris . Ces jeunes n'arrivent pas à se centrer, ils n'ont pas de volonté, ils sont de moins en moins motivés. Dès qu'il y a une complexité pour résoudre leur problème, ils sont bloqués parce qu'ils ne comprennent pas ce qu'il lisent.

Il importe de mettre les enfants en position de chercheurs dès le plus jeune âge. Mais comment cherche-t-on et qu'est ce qu'on en fait ensuite ? C'était tout l'intérêt du dispositif des TPE (Travaux personnels encadrés) au lycée. Mais ils ont été abandonnés depuis deux ans alors que les résultats étaient très positifs...

Aujourd'hui, avec Internet, on peut accéder à tous les savoirs. Mais, pour reprendre les propos de P. Meirieu dans la seconde partie de son film, « *Surfer, ce n'est pas voyager ou naviguer ; surfer et aller dans tous les sens* ».

Pour chercher il faut connaître des mots-clés. on ne produit pas des pensées sans apprentissage. On ne permet pas suffisamment aux enfants d'avoir les outils de base pour formuler la question et chercher les éléments de réponse.

Le pédagogue est (étymologiquement) le conducteur de l'enfant : s'agit-il de l'amener où je veux ou de l'accompagner en suivant l'intérêt de l'enfant ?

Retour au CFA, avec deux nouvelles observations ;

- si les travaux ne sont pas dirigés, les élèves ne font rien ;
- les savoirs techniques ne sont pas de même nature que les savoirs des sciences humaines... et leur mode d'apprentissage non plus.

Et les échanges spontanés entre les participants se terminent en revenant à l'interrogation et aux hypothèses initiales...

Le bébé chercheur apprend en faisant des expériences par le toucher.

Est-ce que ces jeunes qui sont au CFA ont eu la possibilité, plus jeunes, de faire des expériences, de cultiver la curiosité ? Ou bien est-ce qu'on leur a cassé cette qualité innée ?

Sophie Pédarris - Avril 2021